



JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C<sup>o</sup>, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Travaillons à bien  
penser ; voilà le  
principe de la  
morale.

PASCAL

## BIEN PENSER

L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser. Une vague ou une goutte d'eau suffit pour le tuer - écrivait Pascal il y a plus de quatre cents ans.

### N'EN EST-IL PAS DE MEME DE NOS JOURS?

L'homme, en effet, est bien fragile, mais les éléments déchaînés, les épidémies, les guerres qui semblaient s'acharner à le vouer à une destruction inévitable, n'ont fait que le réduire momentanément sur certains points du Globe, alors qu'il trouvait une étonnante compensation par une multiplication accélérée. Et, en admettant qu'un jour l'univers l'écrase, il conserverait une noblesse plus forte que ce qui le détruirait, parce qu'il sait qu'il meurt. Et, sachant qu'il meurt, toute sa dignité consiste dans sa pensée...

L'écolier pense à s'instruire, à acquérir une bonne santé, pour devenir un homme éclairé, fort, pour satisfaire ses parents. La famille fondée, il ne rêve qu'au bien-être du foyer, et, lorsque l'arrière-saison saupoudrée de neige ses rares cheveux, l'écolable soulevé par l'éclairant la route qui le mène au trépas, c'est par la pensée que non seulement il se résigne à sa fin prochaine, mais que, se penchant sur sa vie passée et interrogeant sa conscience, il fait le point.

Tantôt, il ressent beaucoup de satisfaction s'il n'est pas réprouvé, et tantôt il regrette de ne pas avoir mieux fait alors qu'il le pouvait. En ce dernier cas, il ne manquera pas de prodiguer d'utiles conseils à ses descendants afin qu'ils ne commettent pas les mêmes erreurs - que lui et paraîtra plus déconstruit lorsqu'il s'agira de quitter cette terre.

« La pensée, cette faculté de comparer, de combiner et d'étudier les idées » dit le « Larousse » est notre vie intérieure. Par elle l'homme est heureux si, se comparant à ses semblables qui se trouvent au-dessous de son niveau, il se reconnaît favorisé par le sort, et si, évouant les facilités d'existence de certains, le luxe même dont ils s'entourent, qu'ils ostentent, il sait se dire : « Ces apparences ne sont-elles pas trompeuses et ne manque-t-il pas l'indispensable pour jouir de la vie sereine et du bonheur auxquels, seuls, les sages peuvent prétendre ? »

La pensée peut donc procurer beaucoup de satisfaction à l'homme, comme elle peut avoir les plus bienfaisantes répercussions dans son entourage. Qui bien pense au sujet de ses voisins, qui sait prendre soin à leur peine, leur venir en aide délicatement sans froisser leur amour-propre, fait le bien autour de soi et s'auroit d'estime.

« Travaillons donc à bien penser ; voilà le principe de la morale » a dit aussi, Pascal.

Que toutes nos pensées soient honnêtes, qu'elles ne reposent sur aucune convoitise, qu'elles ne se fondent sur l'irréprochable ; qu'elles classent la jalouse et nous incitent à reconnaître à un tel plus élevé que nous dans la hiérarchie sociale des mérites que nous n'avons pas souvent par nous-même.

Bien penser dans la famille, c'est créer l'harmonie entre ses membres, la sérénité, le mieux-être.

Bien penser dans l'entreprise, cette autre grande famille, que d'aucuns se plaisent à considérer comme une société où les intérêts des uns et des autres ne sont pas étroitement liés - ce qui est inexact - est primordial. Et bien penser, en la circonstance c'est s'évertuer à faire un travail toujours meilleur, à cultiver l'esprit de solidarité et d'entreprise, à aimer ses camarades. N'est-ce pas là, en effet, la consécration d'une noble pensée ?

Bien penser dans sa famille, dans l'usine, dans la rue et là où que nous nous trouvions, en fait-il davantage pour que l'homme, ce frère roseau, qui semble s'attirer les anathèmes de la nature à la suite de trop d'erreurs, connaisse une ère de prospérité et de tranquillité morale ?

Si dans tous les cerveaux les pensées étaient saines, beaucoup de grands problèmes mondiaux trouveraient certainement des solutions équitables pour le plus grand bien de l'humanité.

## BIENTOT LE C.A.P. Aimer son métier C'EST L'HONORER

Quinze jours à peine nous séparent du C.A.P. ; c'est dire l'intense activité qui règne chez les élèves de 3<sup>e</sup> année qui ont déjà subi les épreuves sportives.

Depuis deux semaines, des dispositions spéciales ont été prises afin que tous les candidats puissent parfaire leurs connaissances et affronter l'examen avec confiance en soi et optimisme. Aussi, révisent-ils tou-

Il est d'usage, trop souvent, de classer par ordre de valeur les professions, de dire de l'une qu'elle est supérieure à l'autre. C'est une erreur, une injustice, car elles sont toutes, à titres divers, utiles, indispensables dirai-je à la vie en société.

Dans le passé, des mérites jugés sur la valeur, mérité intrinsèque d'un métier ont été vivaces. Certains de ces métiers, comme celui des armées, étaient réservés aux nobles et il était de tradition d'hériter des charges de génération en génération sans tenir compte le moins du monde des compétences de l'individu. Les classes, les corporations entre elles se rivaient, se détestaient sans raison valable. Aujourd'hui encore subsistent des préventions tantôt inviolables, tantôt dévotement, et il est courant de voir les hommes de la terre envier ceux de l'industrie, les praticiens envier les théoriciens. Tous, pourtant, font partie intégrante de la société et les préjugés « des mains blanches » ou « des mains calleuses » ne devraient plus exister à notre époque. Comme le disait justement Pasteur « ce n'est pas la profession qui honore l'homme mais l'homme qui honore la profession ».

Le choix du métier est en effet souvent dicté par des impératifs ou sujet à des incalculables. Il rente, à la santé, à l'orientation ou à la pédagogie. Et même si parfois un homme se hisse par subterfuge à un niveau qui n'est pas le sien, il ne peut en retirer aucun honneur, car il n'en est pas digne et son incapacité flagrante le ridiculise aux yeux de ses subordonnés.

C'est donc l'homme qui honore sa profession. Dans tout métier, en effet, il est possible de se distinguer, de faire œuvre utile. Cela ne dépend que de nous et c'est dans l'exercice de celui-ci que nous pouvons faire preuve de nos qualités et de nos mérites. Les hommes ne se classent pas d'après leur situation, mais d'après la façon dont ils remplissent leur devoir de travailleur. Le docteur en médecine ne retire par exemple de son titre que la considération que lui vaut le dévouement sans limite qu'il apporte à ses malades. De même que le militaire ne se voit respecté que par la fougue qui l'anime à défendre sa patrie. Par un travail sans soin on déshonore sa profession, on méprise, on l'avilit à ses propres yeux et à ceux des autres. Au contraire, tout travail bien fait,

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)



Garçons et filles de 3<sup>e</sup> année sont attentifs aux explications de M. Grelin sur le dessin d'un bêtillon

s'arrêtent particulièrement sur celles pour lesquelles ils avaient le moins d'aplitude.

Consentis de l'importance de leur tâche, ils y mettent tout leur cœur et le temps qu'ils y passent importe peu pour eux. Ainsi, le samedi 21, alors que beaucoup de leurs camarades étaient libérés et pouvaient disposer comme ils l'entendaient, eux s'entraînaient au fraissage des lisses coupé par un leçon de dessin du professeur N. Grelin. Depuis un an, il en est de même tous les samedis.

Tant de bonne volonté et de persévérance de leur part, associées à la sollicitude et au dévouement de leurs instructeurs, ne peuvent faire différemment que de les conduire au succès.

Courage, jeunes amis vos efforts ne seront pas vains et la réussite viendra légitimement les couronner.

## Prévention incendie ET Secourisme

L'incendie nous guette et ne cherche qu'à se manifester dès qu'il rencontre une occasion favorable. Malgré les consignes, malgré les précautions prises en ce qui nous concerne, il est indispensable que nous soyons toujours en mesure de combattre victorieusement un sinistre éventuel.

C'est pour cette raison que notre section de sapeurs-pompiers, pour maintenir sa forme et intervenir efficacement si besoin s'en faisait sentir, procède régulièrement à des exercices. C'est ainsi que le samedi 21, il nous a été donné l'occasion de voir les deux pompes en action et les lances déverser une quantité d'eau importante sur un feu imaginaire.

Cet exercice a permis à chacun, non seulement d'être plus confiant, mais encore à tous de vérifier l'état du matériel : pompes et lueaux en particulier.

Il fut également procédé à une



Une section de pompiers au cours de divers exercices :  
- Ci-dessous, mise en batterie des lances.  
- Ci-dessus, démonstration du fonctionnement de l'appareil à respiration artificielle.

démonstration du fonctionnement de l'appareil à pratiquer la respiration artificielle, ce qui revêt aussi un grand intérêt.

## Pour que l'apprenti soit à l'image du maître

A l'issue d'observations faites par des chefs à leurs subordonnés, il nous est arrivé d'entendre ces derniers répondre : « C'est un tel qui a fait cela et, vous savez, il n'est à ce poste que depuis deux jours, il n'a pas encore suffisamment d'expérience ».

La plupart du temps il s'agit que de travaux de jeunes apprentis, mais avant d'attribuer le prétexte de nouvelles connaissances certains d'avoir bien qu'ils les premiers pas de l'exécution ?

Il ne suffit pas de dire à l'interressé : « Vous procéderez de telle manière », mais à graver dans son cerveau les points essentiels qui lui serviront de base et l'empêcheront de s'écarter de la bonne méthode. Et pour ce, il faut lui indiquer le « pourquoi » de tout afin qu'il emmagasine bien les principes fondamentaux.

Il ne faudra pas se contenter par exemple de lui montrer les points delimitant l'empicement du cambion, il lui montrera comment doit être épinglé le remplissage », comment on désire qu'il passe l'appel, par où fait d'autres travaux de débutant, mais de lui en ignorer les raisons susceptibles d'accroître sa dextérité.

C'est ainsi qu'un jour il nous fut donné l'occasion de remarquer des bouts dans un bout rapporté à opération sur laquelle les mêmes causes que ci-dessus furent formulées. Si l'on avait insisté dès le départ sur les points de l'apprenti pour bien faire ressortir la couture du bout

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

Junin est là ! Chacun dispose d'un article de demi-saison pour garrer aux caprices du temps ; mais facile sans plus tarder se procurer un sapied pour affronter les rayons brûlants de l'été.

Parmi tous les modèles que comporte la collection, celui qui nous vous présentons a été retenu notre attention et nous sommes certains qu'il vous plaira.

Empignone formé de deux peaux ajourées reliées par une boucle réglable, ainsi que les brédes arrière, doublé basane deux tons, garni enrobé formant coussin mousse, agrémenté de coutures, semelle aéroscopie.

Il se fait pour homme en gris ou beige, de 34 au 46, et peut satisfaire les plus difficiles, tant il dégage une nette impression de confort et d'élegance.



Elegant et confortable nu-pied pour les vacances

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)



# Vestiges préhistoriques de Neuvic et des environs La Grotte ornée de Gabidou

(Suite)

La salle des rennes nous offre encore bien d'autres figures. C'étaient simplement les ossements plantés. Au fond, dans l'angle droit où débute le collier terminal, une portion relativement plane de la paroi recèle un fort bel et curieux ensemble dont voici l'inventaire: trois chevrons, deux bouquins, une voûte, un litige des cornes, un ours, un anthropomorphe. Les deux chevrons sont remarquables. Le premier, celui de droite est dessiné dans l'attitude d'un animal en train de paître, ou même plus exactement en train de boire; attitude que seule peut avoir une bête sur le bord d'un cours

d'eau, qui tend et abaisse son cou au maximum pour atteindre l'eau située en contrebas. Ce dessin est un des plus vivants de la grotte.

Le cheval qui lui fait face est représenté par contre dans une

position osseuse figée, les membres sont raidies, le corps horizontal avec ventre assez proéminent. L'ensemble serait quelque chose si la tête ne témoignait, comme si un naturaliste très précis

avait amorcé de schématisme. Une coloration à l'aquarelle fait ressortir l'encolure et, chose curieuse, dessine une tête qui ne correspond plus avec celle de la gravure.

Il n'est pourtant pas possible de parler ici de superposition. Il s'agit plutôt de quelque chose de notus; peut-être une manière schématisée de représenter un mouvement par une convention picturale qui sera exploitée 12.000 ans plus tard pour la fabrication des dessins animés.

Des deux bouquins, l'un est très fruste, très négligé, sinon malhabile. Le deuxième contraste nettement par l'élégance du dessin, l'harmonie des traits, l'exactitude et le mouvement qui s'en dégage. L'animal avec son avant-train nettement surélevé semble se hisser sur quelque orle rocheuse; la tête regardant en arrière et ce mouvement est rendu avec beaucoup de réalisme et même de grâce. En arrière, nous trouvons un quadrillage gravé et rebassé de contours à force jaune.

Tout cet ensemble est contenu à l'intérieur d'une gravure de bonté qui occupe presque la totalité du panneau. Il faut d'abord beaucoup de recul pour le discerner et on ne l'aperçoit jamais qu'avec beaucoup de peine. Il faut bien dire que, toutofis, l'ensemble est assez schématique et grossier. La ligne du ventre recoupe les deux chevrons, celle du dos traverse le bouquin en écharpe. La tête et les cornes utilisent ce grand parti des reliefs de la paroi, tout n'est ni très beau ni très net.

(A Suivre)

Parmi les gravures rupestres; avant-train de bouquetin.



## Recette périgordine : La Matelote d'Anguilles

Ce qui fait surtout la grande réputation des matelotes d'anguilles ou de lampreuses des régions périgordine et bordelaise c'est évidemment le vin de choix qu'on emploie pour les préparer. Règle générale, pour qu'une matelote ait vraiment du mérite, il faut la faire avec du bon vin, et se garder d'employer du gros vin ordinaire, même pesant soit-disant dix à douze degrés.

Sans doute faut-il du vin assez alcoolisé pour qu'il puisse flamber, mais encore que ce vin soit doux d'un certain bouquet, qu'il ait un peu de bouteille et suffisamment de parfum. Autre plat périgordien, au lieu d'être un plat vulgaire, au lieu d'être un régal odorant aux senteurs coupées qui fait s'épanouir tous les visages.

Ceci dit, prenez deux anguilles moyennes, pesant 350 à 400 grammes chaque, et décidez-vous sans hésiter à l'ennuyage mais nécessaire besogne qui consiste à les tuer et à les écorcher. Certaines personnes n'ont pas suffisamment de patience pour tuer les anguilles, sans pitié, en leur traversant la tête avec une aiguille et à trier, mais outre que ce n'est pas si facile que cela, le procédé est vraiment trop cruel et nous vous conseillons l'autre méthode qui consiste à l'encolage d'une serolette repensée à souche, à saisir solidement l'anguille et à l'ébourner en lui frappant fortement la tête d'un coup sec contre un mur.

Il se peut que l'anguille ne soit que violemment ébourée, mais c'est suffisant pour l'assainir. Vous en profitez pour lui inciser la tête avec un couteau bien affilé, puis nous détachons un peu de la peau autour du cou que vous frottez avec un peu de vinaigre. L'anguille est maintenant prête à être saignée. Vous en profitez pour lui inciser la tête avec un couteau bien affilé, puis nous détachons un peu de la peau autour du cou que vous frottez avec un peu de vinaigre. L'anguille est maintenant prête à être saignée. Vous en profitez pour lui inciser la tête avec un couteau bien affilé, puis nous détachons un peu de la peau autour du cou que vous frottez avec un peu de vinaigre. L'anguille est maintenant prête à être saignée.

Ceci fait, nous n'avez qu'à soutenir le cou de l'anguille de la main gauche enveloppée avec le tuchon et à tirer la peau avec la main droite également enveloppée dans un gros torchon.

La peau se retourne sur elle-même comme un gant jusqu'à la queue et sans aucune peine. Vous n'avez qu'à recommencer la même opération pour l'autre anguille. Puis, une fois bien égouttées, vous les rincez sous le robinet à un endroit très abordable et vous les détaillez en gros tronçons.

Vous les mettez ensuite à dégorger dans de l'eau fraîche.

Au moment de faire cuire les anguilles, vous égouttez les tronçons, vous les essuyez soigneusement avec un linge et vous préparez la matelote suit le :

Faites fricasser dans une cuillerée d'huile et de graisse mélangées, une douzaine de petits oignons blancs. Couvrez la cocotte ou la casserole avec un couvercle sur lequel vous mettez si possible des brins mêlés de cerfils afin que les oignons prennent une belle teinte dorée. A défaut de bruis, mettez les petits oignons à dorer pendant vingt à trente minutes au four en ayant soin de les saupoudrer de sucre en poudre.

Vous faites ensuite rentrer dans la casserole un quart de litre de vin blanc, et vous y ajoutez un bouquet de fines herbes, deux gousses d'ail, deux ou trois échalotes, sel, poivre, un peu de cassia, et une pincée de quatre épices, plus un fort bouquet garni avec du thym, laurier, persil et fenouil.

Ce moment, nous choisissons une bonne bouteille de vin rouge que vous faites flamber avec un peu de vin blanc et vous refermez le couvercle; nous ajoutons les tronçons d'anguilles une demi-heure après.

Elles risolent une poignée de champignons, de cépes, autant que possible, et ajoutez-les à la matelote. Si vous n'avez pas de cépes, mettez des champignons séchés.

Au bout d'une demi-heure environ, la matelote est cuite à point, et vous pouvez y ajouter le sang qui fera à la sauce une bonne liaison. Sur tout ne la faites pas bouillir. Dégagez-le avec un peu de sauce et maintenez le tout au coin du feu.

Vous dressiez alors les tronçons d'anguilles en couronnes dans un plat chauffé. Vous mettez les cépes ou melles avec les petits oignons et vous finissez par une bordure de crêpons ronds en pain grillé, à peine froids et par quelques œufs durs frittés et coupés en quatre. Recouvrez l'ensemble avec la sauce.

## Excellentes nouvelles DE NOS SOLDATS

J.-C. BOISSARIE, récemment incorporé est satisfait du voyage qu'il a conduit à Compiègne et, ses premières impressions sur la vie militaire, sont bon-

Nourriture très bonne, travail très intéressant qui ne diffère de celui de la vie civile que par le costume ». Il se rappelle au bon souvenir

Claude, Dacombe, en permission, retrouve avec plaisir dans son atelier, MM. Landou et Guiglemin qui lui présentent une chausserie de la production actuelle « goodyear ».



Dans trois semaines il bénéficiera d'une petite permission qui lui donnera l'occasion de revoir ses camarades du foot-ball et de s'entretenir longuement avec eux de son sport favori.

Marcel DROUAUD nous remercie pour le mandat des fêtes de Pâques et pour les derniers colis qui lui sont parvenus en bon état.

Durant une quinzaine il a beaucoup souffert des dents, et il a dû faire extraire plusieurs de celles qui étaient de service et beaucoup fatigué.

Il compte obtenir une permission à Pâques et viendra nous voir à cette occasion.

Michel FAUCOULANÇHE s'empresse de nous accuser réception du mandat de Pâques qui lui permit de passer d'agréables fêtes.

Il va en le plaisir de rencontrer J.-C. Guichard et, tous deux sont affectés maintenant à l'Etat-Major de la 1<sup>re</sup> Région militaire en qualité de mécanographes.

## FOOTBALL

NEUVIC BOUTILLAC

Elle a été disputée par cinq équipes seulement. Ribérac ne s'étant pas présenté.

La demi-finale, Neuvic rencontre St-Germain. Après un match dur, le score est nul et l'on doit recourir aux prolongations qui ne changent pas le résultat. Toutefois, Neuvic est qualifié par avance aux corners.

L'autre demi-finale est gagnée par les Hospitaliers de Périgueux sur la jeune et vaillante équipe de Douillac, par 2 à 0. A noter qu'apparaissant, St-Germain avait éliminé Mandignac par 1 à 0.

La finale opposée donc les Hospitaliers à Neuvic qui l'emporte par 2 à 1. Cette nouvelle sportive nous étant parvenue alors que du pays de « Notre Bulletin » étaient tirés, nous nous excusons de ne pouvoir donner de plus amples détails.

Le tournoi de l'arrose et si, dans certains, elle n'est qu'un jeu qui s'étire paisiblement et fait passer du calme reposant à l'agréable activité alors qu'on vient de quitter la forêt, quand il s'agit de la course, Neuvic-Ribérac, nous produisent un vil-

de tous ses camarades de bureau.

J.-C. GUICHARD nous adresse une lettre à peu près identique à celle de M. Faucoulanche avec lequel il travaille et nous dit son admiration pour les appareils électroniques ultra-modernes du central mécanographique.

Bonne santé et bon moral.

Claude GALANT a bien reçu votre lettre, mandat et journal qui lui ont fait grand plaisir.

Son séjour aux Armées s'écoule paisiblement et, sans tarder, au cours d'une permission, il se fera un plaisir de nous rendre visite.

Albert SIMONET n'est pas moins heureux que ses camarades d'avoir reçu mandat colis et journaux et se réjouit à l'approche de la permission dont il profitera sans tarder.

Jacques ECLANCHER remercie M. Dubos de son aimable lettre et a quitté Saint-Sulpice-la-Pointe pour se rendre à Toulouse en tant que planton aux bureaux de l'intendance.

Il nous prie de transmettre son bon souvenir et ses amitiés à l'ensemble du personnel.

Guy FAURE a été très sensible à la lettre de M. Drouaud ainsi qu'à l'envoi du mandat et nous en est dit toute sa satisfaction.

Dans le bled, son service militaire s'écoule sans trop de difficultés malgré la pluie qui l'oblige à patagner dans la boue. Il espère que, dans peu de temps, il sera de retour parmi nous définitivement.

Raymond RANGHER se trouve bien aux cuisines et sera content d'y rester jusqu'à la libération.

Il se porte à merveille et ne s'ennuie pas.

A. GAUTHIER, Henri CASSET, Yves TIENNE, Joseph DOMINGUEZ qui regrette de n'avoir pu nous contacter lors des fêtes de Pâques, l'usine étant arrêtée, et J.P. LACOUR, chef du capitaine ce qui lui plaît beaucoup, Henri CRABAT et Michel JOSEPH ont aussi passé de bonnes fêtes de Pâques grâce au mandat, au colis et à « Notre Bulletin ». Ils nous adressent leurs meilleurs sentiments et beaucoup d'aimables pensées.

Claude DINARD appelé au 3<sup>e</sup> Régiment de Dragons à Périgueux nous donne ses premières nouvelles. Il fait ses classes qui sont assez dures. Il a reçu ses deux premiers piqués qui ne l'ont pas incommodé et nous dit que la nourriture est bonne et abondante.

Il désirerait recevoir « Notre Bulletin » que nous lui adressons avec plaisir, bien entendu.

À VENDRE: cuisinière neuve à Huile, four, bouillottes, Neuvic-Ribérac qui transmettra.



# Le Bâtiment 2 rajourni Monteurs, le saviez-vous ?

DATS

bonne, « tra-  
ni qui ne dif-  
vise civile que  
bon souvenir

1924 : on démolit une partie du plafond du bâtiment 2 pour établir au premier des ateliers à galerie constitués à l'époque par la découpe des tiges à droites et la couture à gauche, 1960 : on comble le vide pratiqué alors par un parquet qui, forcément, agrandit le premier et donne des possibilités d'employer un personnel plus nombreux.

Que de transformations aurons-nous vues s'effectuer ? Elles sont si nombreuses que nous serions bien embarrassés si l'on nous demandait de toutes les énumérer et de les commenter. Toujours est-il que chacune d'elles a été au côté pratique et à l'esthétique.

Parlons d'abord du rez-de-chaussée occupé par la manipulation 404. Depuis 1940, nous avons publié dans ces locaux plusieurs vues de cet atelier marquées chacune par une amélioration et, ces temps derniers, après le paramètre du premier, on a procédé à un nouvel aménagement de l'atelier pour utiliser plus judicieusement chaque centimètre carré en vue de faciliter le travail et pour pouvoir employer quelques personnes de plus afin de satisfaire le rendement en fonction des ordres de la clientèle.

On l'ait bien cet atelier, vu de l'une de ses entrées : éclairage par tubes fluorescentes qui rehausse l'effet de la blancheur du plafond, murs peints en jaune clair, comme il a changé et quelle agréable perspective offre-t-il !

Son organisation s'est aussi métamorphosée et s'harmonise avec sa transformation. L'homme étant perfectible, tout ce qui l'entoure doit aussi être marqué par le progrès, et c'est le cas. Il n'est plus d'industrie où de nos jours, n'étudie les mouvements pour supprimer ceux qui sont superflus, en rectifier d'autres tout en évitant les déplacements du travailleur, ce qui revient à dire qu'il faut d'abord que les machines soient disposées d'après des plans bien étudiés, et que tout soit subordonné à une coordination des plus rationnelles. Aussi, celui qui avait quitté l'atelier le vendredi soir à 17 h 30, au moment où commençait le remue-ménage qui s'imposait, et le retrouvait le lundi matin ne le reconnaissait plus :

les allées longitudinales qui en faisaient le charme avaient disparu et le profane se demandait pourquoi étaient les raisons de ce chambardement qui se traduisait par la sorte.

A l'entrée, côté est, les chariots des coupeurs sont alignés transversalement et arrivent directement du magasin 121, près des découpeuses, alors qu'avant toutes les matières étaient livrées par des groupes au petit dépôt, côté ouest, ce qui nécessitait une nouvelle préparation, donc de nouvelles manutentions et un transport supplémentaire puisque de là elles devaient être acheminées vers chaque coupeur.

A l'heure actuelle, au départ tout nous venons de parler, un jeune préparé prépare les feuilles d'assortiments, alimente les coupeurs en chariots qui sont alignés derrière ces derniers, à portée de leurs mains, entre la découpe et la manutention. Voyons ensuite les différentes découpes : côté gauche, accessoires pour premières ; cantrions, renforts, remèdes, talonnettes, couche-points, etc. Au centre gauche : premières pour soude, stitche-down et semelles cuir.

Autre droit : talons caoutchouc.

Côté gauche : semelles caoutchouc. La découpe des premières goydeur s'effectue à quelques mètres du convoyeur qui leur est destiné et, si l'on observe le processus des opérations, on remarque par exemple, que les accessoires après avoir été traités sont fixés aux premières dans le même trajet ; il en est ainsi pour les semelles et les talons. Les chariots sortent par la porte côté ouest et gagnent le hangar de stockage avant d'être livrés aux ateliers de fabrication.

Seuls, les coupeurs à encolure et à confection de premières goydeur n'ont pas bougé. Le travail suit une marche normale, qu'il était difficile de réaliser dans un atelier de manipulation, vu la diversité des opérations dont certaines sont communes à divers éléments, et surtout lorsque la pièce fait défaut, plus de circuits nécessitant de revenir sur ses pas pour effectuer telle ou telle façon, plus de déplacements inutiles, plus de chariots qui se croisent ; entrée et sortie ne sont plus confondues.

Le rendement y a gagné et

chacun a vu sa tâche facilitée. C'est une nette amélioration dans l'organisation du travail qui a été demandée de sérieuses réalisations et qui honore ceux qui en eurent l'initiative.

## AU PREMIER

C'est un vaste atelier de coutures divisé en trois sections : 416, 417 et 418, se confinant dans toutes des tiges pour nu-pieds. Là aussi, le plafond est d'une blancheur immaculée que ne déparent point les gros globes d'éclairage tombant bien alignés sur les convoyeurs des piqueuses. Les murs ont, comme au rez-de-chaussée et dans la plupart des autres locaux subi le pinceau que les a enduits de jaune citron. Un nestaire des plus coquets, moderne, auquel on accède par trois portes a été pratiqué sur le côté ouest ainsi que quatre cabines de W.C. A sa droite, un petit réduit est réservé au matériel des balayuses et, tout près, un autre, aux outils des néoconicains.

Disons aussi que quatre radiateurs à pétrole d'été chaud ou froid ont été installés à deux mètres de hauteur et accroissent le confort d'ensemble.

Il y a la cent couturiers qui se sentent à l'aise dans cet atelier rajourni qui, comme partout ailleurs, est le résultat de la compétence et du goût du service 700.



Nicole Grauvaud donne toute satisfaction dans les travaux qui lui sont confiés.

Nous ne doutons pas qu'elle saura persévérer.

Pourquoi dans le montage sur forme ou « pointage » exercé-t-on un tension très forte vers l'avant, ce qui a fait aussi dénommer cette opération « tirage en longueur » ? Pourquoi dans le montage à la pince, tous les fils doivent aller vers le haut ?

Voici, en réponse, un point de



Christiane Doche coud les doublures, est tout entière à sa tâche et ne demande qu'à se perfectionner.

## Conseils de prudence

LES ETINCELLES SONT CHAUDES

Les étincelles sont faites de métal en fusion, elles peuvent brûler sérieusement ; portez des gants de cuir ou d'amiante pour vous protéger les mains, un tablier de cuir ou de tôle amincée pour protéger vos vêtements ; si vous travaillez sur un plancher ou sur un échafaudage, mettez une toile sous la pièce à souder pour protéger le parquet et les poutres ; ne laissez pas tomber d'étincelles sur des tuyaux en caoutchouc ou des cables électriques.

Défense absolue de porter des cols ou manchettes en coton ; ne portez pas non plus de gilets sans avoir de gilets.

Attention au courant électrique.

Quand vous travaillez à l'arc électrique, veillez à être soigneusement isolé pendant le travail, portez des gants ; si vous travaillez en milieu humide, mettez des bottes en caoutchouc, ne touchez jamais la masse à travailler, vérifiez soigneusement que celle-ci est à la terre ; ne posez jamais le porte-électrode sur la pièce à souder.

vue personnel qui n'émane d'aucun manuel de technologie ni d'aucun technicien, mais simplement de nos réflexions :

« Si nous observons les mouvements des pieds dans la marche nous constatons que lorsqu'il pèse plus le métatarsale et les ongles et c'est ce qui pour s'agripper au sol pour un nouvel élan vers l'avant. Donc, la chaussure doit être tirée vers l'avant, car dans ce contraire, il en résulterait non nombre de plus disgracieux et un avachissement prématuré de la chaussure à l'usage. Ceci équivaudrait, si l'on peut admettre la comparaison, au risque de l'individu qui saute d'une voiture en marche sans considérer que son clan doit tendre à la projeter le plus en avant possible, en un mot dans le sens de la marche du véhicule, s'il ne veut pas s'affaler violemment sous l'effet de coups de vent contraire. Toutefois, c'est, à notre avis, ce qui justifie l'orientation des coups de pince dans le montage. En ce qui concerne les cols, il est un coup de pince qui compte avant tous les autres, (un coup de pince de la tige, bien celui des flancs, précédemment l'endroit même où s'opère l'articulation dont nous venons de parler.

Après avoir bien tiré à la pince à main, sur l'Etat, la doublure et le dessus séparément d'abord, puis simultanément ensuite, on donne à l'aide de la machine une fort coup de pince au même endroit en tenant la genouillère à fond et la chaussure tendue sur la première partie relève pour faciliter l'opération.

Si ce coup de pince est bien observé, le montage des côtés est plus facile. Toutefois, si l'on n'a pas, entendons-nous, un monteur expérimenté doit être capable, alors, de fixer solidement, sur les premières, la partie avant et arrière de la peausserie, en faisant agir uniquement le chargeur. Toutefois, si ceci est faisable, ce n'est pas rationnel et nous devons nous en garder. Les premiers principes qu'on nous a inculqués et qui ont fait leurs preuves.

Le coup de pince aux flancs, bien donné, évite l'affaissement de la tige en emburle et facilite le montage des côtés.

Enfin, ne lésions pas, vous et d'autant. Le genre conviendrait parfaitement aux modèles « Sabots ».

Les formes pour modèles sport ou trotteurs se feront la plus souvent avec des bouts légèrement arrondis ou carré arrondi.

Une autre forme pour Louis XV présentera un petit plateau arrondi et un avant très plat. Carres légèrement marqués.

PEAUSSEES ET COLORIS Chevreux et velours très légers, box ou vachettes, seront encore les plus employés pendant les belles saisons, ainsi que les nœuds, les grains fins et des vernis assouplis.

La tendance sera aux peausseries extra-souples ainsi qu'aux finissages mat de cuir.

Bien que laissant à la Commission de Mode du Conseil National du Cuir le soin de fixer les coloris officiels, la grande Vente n° 1 pour l'été 1961, l'importance des nuances étant à base de blanc pur ou légèrement coloré.

Les nuances-mode seront précédées dans une gamme de nuances arides c'est-à-dire dans des tonalités légères et harmonieusement opposées aux pastels.

Nuance-choix : un rouge délavé dit « Taille de Venise ».

## Aimer son métier...

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

accompli avec cœur est une des pierres qui, amoncées une à une, feront de notre univers un édifice solide et plus accueillant pour nos enfants.

Que tous nos travaux, même les plus anodins, les plus obscurs soient faits comme faisant le sien la mère de Peguy, humble rempailleuse de chaises et de même cœur et de la même main que le même peuple avait taillé ses cathédrales.

La vraie hiérarchie est celle du talent et du mérite et il n'existe qu'un honneur, celui que l'individu a vis-à-vis de lui-même, vis-à-vis de l'œuvre aussi obscure soit-elle qu'il accomplit de tout son cœur pour lui, mais aussi pour les autres.

R. D.

## Pour que l'apprenti...

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

comme point de repère, cette mallochon ne se serait point produite. Et nous ne ferions pas de citer des exemples de ce genre.

Soyons sècles dans nos démonstrations, dans nos explications concernant les apprentis et nous les verrons se former plus rapidement. Partis sur des données confuses, ils seront forcément plus tentés à apprendre et ils nous obligeront à revenir souvent sur leur travail, nous feront perdre notre temps tandis qu'ils se sentiront intérieurement humbles des observations répétées dont ils ont fait l'objet. Et moi, tel apprenti.

## Tendance de la mode en Chaussures

Nous relevons dans l'article « L'industrie de la Chaussure en France », un article paru l'issue de la réunion du Comité de Création de la Mode, dit fait par M<sup>me</sup> Bonhomme Serr.

### MODELES

PEMMES. — Les lignes droites et sèches qui se sont marquées ces dernières saisons dans l'ensemble des modèles s'appliquent particulièrement dans les chaussures Louis XV, contourné d'être en vogue et semblé même devoir se renforcer si plus de vigueur dans les lignes géométriques.

On notera pour certains types de modèles « Sabots », l'accroissement très net à formes qui resteront dans l'ensemble effilées et sans épaisseur du bout, mais présentant un chaussant plus ramassé.

Les ornements d'escarp, les fines applications, les semis perforations ou de découpe, n'auront d'être employés, comme le seront encore les volés enrobés, les Filigranes, les orlaires et en général il sera l'élément dominant du lissage dans les silhoues et dans les lignes.

Cette tendance se reflétera dans les motifs de perfections légères ou de piqûres, à partant de l'empeigne, jillit en relief, et donnant du lissage dans les silhoues et dans les lignes.

Cette tendance se reflétera dans les motifs de perfections légères ou de piqûres, à partant de l'empeigne, jillit en relief, et donnant du lissage dans les silhoues et dans les lignes.

souvent sur talon cubain ou sur talon « Trapèze », variante moderne du cubain.

Beaucoup de trotteurs pour la jeunesse se feront sur forme à légèrement arrondi ou précédant un carré arrondi, l'avant de la semelle étant nettement en retrait, par rapport à l'avant du bout de la chaussure, donnant ainsi une silhouette rappelant vaguement l'ancien « Oriental Shoe ».

Le décollé jeune « Baby-bottier » sur talon cubain de 6 sera encore dominant.

HOMMES. — Les articles pour homme changeront peu, souplesse et légèreté restant les deux dominantes. Les semelles s'épaissiront légèrement.

Les sandales pour hommes conserveront toute la vogue et se feront quelquefois dans des coloris très fantaisie.

Le système de fabrication « embouti » sera employé dans de nombreuses variantes.

ENFANTS. — Les modèles pour enfants resteront très variés dans les lignes et très chaussants dans les coupes et dans les formes.

Les articles pour cadets et fillettes continueront de s'inspirer directement des articles pour homme ou femme, tout en évitant les exagérations de la Mode.

### FORMES

Dans l'ensemble, les formes resteront élancées et sans épaisseur du profil du bout.

Dans la plupart, le dessin des bouts restera effilé et très légèrement arrondi, ou il présentera un carré très net.

Pour certains types de modè-



Danièle Guainin coud les garnitures, s'applique constamment à son travail et cherche toujours à mieux faire, nous dit sa contremaître.

très sensi-  
blous ainsi  
lat et nous  
action  
service mili-  
prop de dif-  
taires qui ne  
peu de par  
parmi  
ER se trou-  
s et serait  
surs à la li-  
veille et ne  
enri CAS-  
E, Joseph  
regrette de  
fluctuer lors  
es, Fusine  
LACOURE,  
meine ce qui  
Henri CHA-  
OSEPH ont  
des fêtes de  
on à Péri-  
ulletin ». Il  
pression de  
niments et  
pensées.

appelé au 5<sup>e</sup>  
ndat, au Péri-  
es premières  
classes qui  
à la reçu ses  
ères qui ne  
et nous dit  
est bonne et  
voir à Notre  
us lui adres-  
re dirige à Ho-  
adresser à la  
estra.



# sirs - Loisirs - Loisirs - Loi

Un peu d'histoire régionale :

## La bataille de Castillon

Dans l'« Histoire de mon Village », au début de la parution du Bulletin d'Information, devenu « Notre Bulletin », nous avions parlé du « Château Rompu » dont l'emplacement présumé surplombait le passage à niveau près de la gare de Néuic de quelque quatre vingt mètres. D'après certains dires dont la véracité est difficilement contrôlable, ce château fut dénommé « Talbot » parce que détruit, paraît-il, par le général anglais portant ce nom, en 1453, avant que ce dernier affrontât la fameuse bataille de Castillon.

Nous avions en même temps fait allusion au chemin longeant la « Gare » de la gare à Puy-de-Point « une belle forteresse » chemin appelé aussi « Talbot » et qui figura longtemps selon la même source d'information, comme tel, sur le plan cadastral.

Quoi qu'il en soit, l'« Histoire de mon village » vient de s'enrichir d'une nouvelle page relative à la bataille dite « de Castillon » qui marqua le début de la guerre de Cent ans, particulièrement sanglante et ruineuse en Périgord, où le général français trouva la mort après avoir tout sacrifié sur son passage.

C'est en effet, le 17 juillet 1453 qui fut livrée en Périgord, sur le territoire de Lamoignon-Montrant (département de la Dordogne) la bataille dite à tort « de Castillon » département de la Gironde, où le célèbre général anglais Talbot fut tué.

« Il nous a paru intéressant, à ce propos, a dit « Mon Pays », journal des « Croquants du Périgord à Paris », de reproduire la chronique de M. de Coucy, qui montre les Français établis dans la grande plaine située à peu de distance de Castillon, entre la Dordogne, les cotés de la rive droite et de la rive gauche, et les axes et les cours de la Lidoire; et ils avaient creusé des retranchements et installé leur artillerie. Talbot était à la messe quand on vint le prévenir que les Français, effrayés de sa présence, commençaient à quitter leur camp.

« Jamais je n'aurais la messe » s'écria-t-il joyeusement — où aujourd'hui j'aurais rue jusqu'à la compagnie des Français et aussitôt, montant à cheval et couvert imprudemment d'un surcot de velours rouge qui le désignait, il s'élança à la poursuite des Français, ceux-ci l'attendaient froidement. Quand on voulut le détourner, le vœux et la habile capitaine, comme aveuglé par la fureur de la lutte, repoussa avec vivacité tout conseil de prudence et alla follement planter son étendard sur la première barrière qu'il trouva. Alors l'artillerie de Bureau, se démasquant, donna sur les Anglais. Aux premiers coups, Talbot tomba. Une mêlée générale suivit. On se battit sur son corps qui fut pris et repris; un Français le perça de sa dague. Plus de quatre mille Anglais furent tués. La bataille finie, on retrouva le corps de Talbot, mais il était si défiguré qu'on ne savait plus bien si c'était lui; pour plus d'assurance, on fit recourir à un de ses heralds, auquel le bras de Talbot — raconte Mathieu de Coucy — il fut demandé s'il voyait son maître, s'il le reconnaissait bien. A quoi il répondit joyeusement, croyant qu'il fut encore vivant. Et sur ces, il fut mené au lieu et on lui dit: « Regardez si c'est là votre maître ». Lors, il changea tout à coup de couleur, eut une prime face donner encore son jugement. Néanmoins, il se mit à genoux et dit qu'il reconnaissait son maître dans la vérité, et lors, il

journa l'un des doigts de sa main droite dans sa bouche, en disant ces mots: « Monseigneur mon maître, ce estes-vous? Je prie à Dieu qu'il vous pardonne vos meffais! J'ai été votre officier d'armes, quarante ans, ou plus; il est temps que je vous le rende! » en faisant pileux cris et lamentations et rendant eau par les yeux très pleusement. Et lors il dévoila sa cotte d'armes et la mit sur son dict maître ».

Dans la plaine, sur le bord de la Dordogne, on voit encore la chapelle où fut transporté le corps de Talbot et où Charles VII institua une procession commémorative.

En face, sur le côté droit de la route nationale 136 allant de Lamoignon-Montrant à Castillon et tout près de la première de ces deux localités, une colonne commémorative ornée d'un glaive a été élevée en 1888, portant cette inscription.

« Dans cette plaine, le 17 juillet 1453, fut remportée la victoire qui déborda du joug de l'Angleterre les provinces méridionales de la France et termina la guerre de Cent ans.

Commandant l'armée française: Jean Bureau, trésorier de France, grand maître de l'artillerie, chef des compagnies d'ordonnances ».

## Allez à la Succursale MARBOT



où vous trouverez l'aide d'été qui vous convient... lors à votre prix

# LOUS TREIS VESIS

## RESUMA (suite)

« Parque sur terro, i o dous riches e dous paubres? », disio un jòme garçou d'ou village, un sei d'èinaissans. Veiqui la suite de l'istoria que Jantissou counent à queu sujet par demoustrà que tant que i aurio dous pareissous e dous valhents, lous omcis ne pourri pas esse paris.

« Quabo misero, soupirei l'ome bon, ne pòde pas supportà 'no parriero injusto, quantè pense que toua vesi a tout ço que le manquo. Nous vòm nous plagne au Créateur d'ou moude. »

« Vole bien, repondent lous pareissous, mas tu parlaras tout soule, car tou co me fatigario! »

« Saio tranquille e partam... »

Tous dous se meteren en rauto e marcheren très loutems, car la demoro d'ou Pai Etarnel ero au bout d'ou moude.

Quèn voutièje ne faquet que counfrimè l'opinion que l'ome bon s'ero faso sur la repartiçio d'ous beis de la terro. Partout, en eiffet, eu recontrauro dous riches e dous paubres. Quis darriès se plagnin fortimen de l'ou sori.

« Ai bien fai de me mettre en rauto, penet-èu; fou que ço change. »

« Oussi, quand arribet chas lous Pai Etarnel, souin discours ero tout preparat. »

Fuget introdutit l'aleu qu'a-guet dil souin noun e lous pareissous entre en mèmo tems qu'eu. Vio mèmo quitta sas sichos e lus tenio poulinen à la me. Quantè lous Pai Etarnel parregrèt en rauto qui à b'èssè, sens mèmo pensa à il souala noun jour, ço que aurio cita ou nè.

« Que voutèz-vous? » demandè l'ou Créateur.

L'ome bon prengnet la parole como l'avo pronmetat: « Re par tou, mas tout par moun vesi; dempei qu'et nacut, seufro de la fam e d'ou fred, toutes sis miseros d'ou moude lous se-mèn partout. Qu'èi iustice, car à coula d'eu, i a un ome où qu'ou tout réussit. Un minjo soua soulor, concio d'ous un mouen liet e porto dous abitimens chaudi quand l'ivar passo chas nous. »

Lou Pai Etarnel, ouèhet la tète « Quel ome èi a plagne, disset-èu, e lu as bien fai de me lous mèrd. Nous vòm douà quel affis. Que demandas-tu? »

« L'ègalitat, Segnor. »

« L'ègalitat, sio. »

« Comdamne l'ome trabouh à vesi si paubre que queu pareissous. »

Après vesi ainsi parla, lous Créateur concouidit lous dous e compais. Quis qui, fugeter en sens invorse lous chani qu'avian deija parcourget, e à tous lous paubres que recontrauro, is annouçent la bouno nouvelo:

L'ègalitat par tous.

Quantè is arriberen dins l'ou village, is ne lous recontrauro pas d'oubr; la pus bello meison que lous disparèret; qu'ero la d'ou trabouh. Is apprennèren que lous fio d'ou ceu l'avo deirritè aveque lous chas richessas qu'ello contègno.

L'aidan, lous pareissous aguèt un large sourire e se frettè lous mas en disent: « Lou vesi èt oussi paubre que lous; lous Pai Etarnel a tengut sa promessè. »

Quannequels jours pas tard, eu recontrauro lous que n'ou l'ou vènt en train de labouré aou terro; qu'èi-èu avo empranté un paret de beis e poutrons; b'èncop de souè à aoua trabou.

« Eh! vesi, credet lous pareissous, lu labouras doun à quel'ouro? »

« Parque ne labourièro pas, repondiè l'ome trabouh, si lous parènt n'ou frapou, co n'èi pas un rason par que lous courage me manque. Lou gru ne jarmuro pas si ne lous mette pas sous terro. »

Lous pareissous ne troubet re à repondre; e se s'ètel à l'oumbro d'un beuissou e l'ou rabèt tout lous jour, las mas croissades sur sous finours à eipà d'un èi

amusa, peind l'ome e lous biòus. Quantè lous souèt aguèt d'èparegut darret lous couteu, leissant lous ceu tout dourat, lous trabouh s'arretet. Eu rentret sous ails, entourret sous biòus à l'estable ante lous soigné e l'ur preparè uno bouvo pallado; fuget ensuite chaffé sa soupe. Pendant queu la minjano, lous pareissous venqet à passà.

« Te, remarquet-èu, as de la soupo, lu, e iou ne n'ou pòde. Veiqui doun l'ègalitat promessè par lous Pai Etarnel! »

« Si tu n'as trabouha como iou, au lieu de m'ècipi fa, repliçat lous trabouh. Tu aurias oussi lous que d'èssè; mas, vèn, vèn, parlatja aveque tu, car ne pòde pas que moun vesi se concioe lous ventre creux. »

Lous pareissous acceptet, e sans reconneissè como un s'en douto.

Lous jours s'ajoutèren aus jours e lous tems de las mèitius arribet.

L'ome trabouh aguèt l'ou magnifico recòdo dins la terro qu'avo cultidado aveque tout de souè, e lous pareissous eipavo d'un èi jalous lous gras d'or d'èssè lous sacs ou mouen de la battou.

Lous Boun Dieu nous a effroussans nous troumpè, pensè-èu! Moun vesi n'èi pas moun eigu. Iou sei lous jour paubre e eu deves pas riches... s'en met courà sa deicontègnant à l'ome bon.

Qu'èi-èu se figuravo que tout noun bien entre sous dous vesi d'èssè, sou requèto auprès d'ou Créateur.

Ah! s'ècridet-èu, quantè lous pareissous aguèt chabò sas dolèances, nous vòm toutròu chas lous Pai Etarnel; fou que l'ègalitat promessè règnè!

Un cop de mai, se metteren en rauto. Oussit ribats, is fugeter counentis auprès d'ou Créateur.

« Vous attendis, disset qu'èi-èu, sans delours, lous vese que ses manouvèments; e pourtant, ne vès pas pas accoutrèd qu'èi-èu que m'avis demandat? »

Lous dous omcis proutastèren.

« Veire, pareissous, quand tu vengeras sur terro, n'excess pas l'ègu de toua vesi? Iou l'avo r'ègu oussi paubre que tu. »

Pareissous ne troubet re à repondre e l'ome bon se grattè lous bout d'ou nez. « Mas, parsequet lous Créateur, sans se leissè decouragè par sous mèrd, l'ome trabouh s'èi metut à la tacho, i èi coumpla lous sus penes, sous eifforts e l'ou pain en richas mèitius. »

« Qu'èi-èu pas juste couq? » L'ome bon ouèhet la tète e compregno.

E quantè toua vesi trabouh, que fastas-tu, lous pareissous? Tu l'ècipèis penè e le mouqueras d'èu; oussi, la marvènt èi lous jour bouèto e chaque cop de mènt emporto un flur de tè fludado.

Apprenes doun que sur terro, tout que i ouro d'èssè omcis pareissous e d'oubrs trabouh, l'ègalitat ne pouro pas règnè.

Imprimerie JOLICA - Périgueux  
Le rédacteur: A. LEPINARRE  
Le Directeur responsable: CH. LRYARREUR.